



N° BLA/74 - 29 décembre 1969

CE QUE PENSENT DES ETUDIANTS CHRETIENS ARABES AU MOYEN-ORIENT

Manifeste publié à l'issue des Travaux de la Rencontre des Étudiants Chrétiens du Moyen-Orient, à Broummana. (Liban, le 16 juillet 1969)

Le document ci-joint, dira-t-on, n'est sans doute que l'expression d'un petit groupe d'étudiants arabes chrétiens. Comme tel, il est cependant "significatif" à plus d'un titre. Il s'agit, en effet, d'étudiants généreux et lucides qui vivent dans un contexte où la force des "traditions" est très pesante ! Des Libanais (la réunion s'est tenue à Broummana, au Liban) ont participé à l'élaboration du texte et s'y sentent solidaires de leurs frères arabes. L'analyse des faits politiques, économiques et sociaux témoigne de la réalité spécifique des pays du Moyen-Orient : les "forces" du passé et les "forces" du présent y sont passées en revue, dans leur affrontement actuel, annonciatrices de changements "socio-culturels" profonds et importants, semble-t-il.

Faut-il souligner, en passant, combien le vocabulaire du document se ressent des mots et des idées qu'a développés le Ba'ath, mouvement national arabe à tendance "unitaire" et d'inspiration laïcisante ? Faut-il souligner l'appréciation particulière qui est fournie à propos du "phénomène palestinien" ? Des observateurs expérimentés du Moyen-Orient, locaux ou étrangers, feraient peut-être des réserves justifiées sur plus d'un point du présent document. On a pensé, néanmoins, qu'il y aurait quelque utilité à le publier tel quel : il témoigne, à sa façon, de ce que pense une jeunesse studieuse, arabe et chrétienne, au Moyen-Orient, et c'est une "pensée sérieuse"...

Sur invitation du Secrétariat pour le Moyen-Orient de l'Union Mondiale des Étudiants Chrétiens, une rencontre s'est déroulée à Broummana du 11 au 16 juillet 1969, qui réunissait des aumôniers, des professeurs et des étudiants qui se rattachent à divers mouvements et organismes étudiants chrétiens du Liban, de Syrie, de Jordanie et de la RAU. Après un exposé et un débat sur la situation politique, économique, sociale et religieuse de l'Orient arabe à la lumière d'une analyse scientifique, d'une part, et sous l'éclairage de l'Évangile et de l'Enseignement de l'Église, d'autre part, les participants se sont mis d'accord sur les principes et les recommandations qui suivent :

- Nous croyons que, pour chaque chrétien, tout engagement, toute révolution, toute rénovation commencent d'abord à l'intérieur de l'homme, et cela par une prise de conscience personnelle et par une quête du Christ qui demeure, pour nous, la voie, la vérité et la vie. Cette recherche doit s'effectuer, en même temps, dans les divers lieux où le chrétien est présent : dans les sacrements, dans l'Écriture Sainte, dans la vie liturgique de l'Église et au milieu des hommes parmi lesquels le Christ a choisi d'habiter.
- Nous, chrétiens, dans la mesure même où nous sommes porteurs du Christ, c'est-à-dire serviteurs, nous nous tournons vers les autres et nous faisons connaissance avec eux, dans un esprit d'amour et d'humilité. Il nous faut alors faire connaissance aussi avec le milieu dans lequel nous vivons à l'unisson, à travers une étude méthodique et objective pour laquelle nous utilisons tous les moyens

scientifiques et techniques que la raison met à portée de notre main. Bien qu'il n'existe ni une économie ni une politique qui soient "chrétiennes" et bien que l'Église, en tant qu'institution, n'a pas le droit de s'immiscer dans des domaines de ce genre, cela ne saurait empêcher et, bien plus, cela rend urgente l'obligation qu'ont les Chrétiens de participer à la politique et à l'économie sous une forme efficace et manifeste, dans la mesure même où celle-ci est unie au Christ qui la vivifie. Nous n'avons donc pas le droit d'adopter une attitude neutre entre l'exploiteur et l'exploité, entre l'opresseur et l'opprimé, car vouloir ignorer l'injustice, c'est participer activement à celle-ci.

- Le "salut" de l'homme passe aussi à travers son "salut" social, politique et économique. Le chrétien qui croit aux plus hautes valeurs de l'humanité, l'amour, au sacrifice et au dévouement, réalise cette foi en adoptant les attitudes politiques de combat contre l'injustice et l'exploitation, et de soutien à tout ce qui fait évoluer l'homme et la société vers plus de justice, de liberté et de dignité.
- Trop souvent, par le passé, nous et les Églises auxquelles nous nous rattachons, nous avons défiguré le visage du Christ tantôt par notre participation à l'injustice et tantôt par notre volonté de l'ignorer.
- Tout en reconnaissant donc que, hier et aujourd'hui, nous avons été en-dessous de notre tâche, nous affirmons notre résolution, comme membres actifs de l'Église, en vue de la vivifier de l'intérieur et de la rendre plus réceptive au souffle de l'Esprit-Saint afin qu'elle devienne ce à quoi l'appelle sa vocation, c'est-à-dire la Voix prophétique qui crie (dans le désert) et la Conscience du monde aussi, et qu'elle proclame la "bonne nouvelle" en une langue renouvelée et par une action également renouvelée : "Dieu s'est fait homme, est mort puis est ressuscité pour que l'homme devienne Dieu".
- Mais, pour que cette vision s'incarne dans notre vie quotidienne, nous pensons qu'il nous est nécessaire d'accroître notre culture religieuse et notre vie de prière, et, par culture religieuse nous entendons tout ce qui peut constituer la base spirituelle, intellectuelle et vitale de la relation de l'homme avec Dieu et, aussi, avec l'homme, à commencer par lui-même. Nous voulons signifier, par cette base, tout ce qui peut nourrir l'homme : recherches, dialogue, prière, exercice de la vie. Tout cela forme la vision chrétienne "totale" à la lumière de laquelle nous comprenons toute l'existence, lui donnons sa valeur et œuvrons à la diviniser. Tout cela requiert plus particulièrement ce qui suit :
 1. renforcer les mouvements chrétiens purement en tant qu'ils sont un moyen d'accroître le soutien spirituel, intellectuel et vital pour l'engagement de l'étudiant chrétien ;
 2. organiser des rencontres et des conférences, inviter aussi aux retraites spirituelles ;
 3. œuvrer à constituer une littérature arabe chrétienne qui s'enracine dans l'héritage authentique de l'Église.
- De ce point de vue, nous pensons que les principes et les recommandations qui suivent expriment notre témoignage de chrétiens dans les domaines de la politique, de l'économie et du "social" arabes :

Dans le domaine politique

- Dans l'Orient arabe, l'engagement du chrétien dans les problèmes politiques, à titre individuel ou collectif, ne doit pas signifier que l'Église, en tant qu'institution, ait le droit de s'immiscer dans les affaires politiques ou de les contrôler directement, car cela ne peut qu'entretenir le confessionnalisme et constituer une extension du rôle politique joué par l'Église à travers l'histoire, rôle qui jadis, a défiguré à l'extrême le Christianisme, étant donné que, très souvent, cela a amené l'Église à s'allier aux puissances du colonialisme et à soutenir des régimes mauvais, en s'opposant aux forces de libération et de progrès.
- Dans l'Orient arabe, l'engagement des Chrétiens dans les problèmes politiques, d'une manière authentique et consciente, consiste en une attitude révolutionnaire nouvelle par laquelle les Chrétiens arabes entendent se libérer du poids d'un passé au cours duquel, très souvent, ils se sont comportés comme une faible minorité qui flirtait avec l'Occident et adoptait des attitudes qui, consciemment ou non, servaient les intérêts économiques, politiques et culturels du colonialisme.

- La 'libération de l'homme arabe pour laquelle nous voulons nous engager ne, peut s'accomplir que par un changement radical à tous les niveaux économiques, sociaux, politiques et intellectuels.
- Le sous-développement de la société arabe découle de quatre causes principales :
 1. la balkanisation ;
 2. le colonialisme, économique par la voie d'une répartition internationale du travail. La patrie arabe fait partie du Tiers-Monde qui ne cesse d'être la source des richesses naturelles qu'exploitent les États capitalistes, ce qui entraîne le maintien de leur mainmise politique, économique et culturelle sur ces pays ;
 3. les classes exploitantes, en chaque province arabe, lesquelles demeurent soumises à l'influence étrangère et œuvrent à conserver le confessionnalisme, le tribalisme, la balkanisation et le sous-développement en vue de servir leurs intérêts privés et les intérêts du colonialisme en même temps ;
 4. Israël, lequel joue le rôle de base militaire du colonialisme et de fer de lance principal dans la lutte contre le mouvement arabe de libération.
- Il s'ensuit que la libération radicale de la société arabe doit absolument passer par une révolution radicale qui extirpe toutes les séquelles du passé et réalise enfin le socialisme, le progrès et l'unité, et cela au moyen d'une lutte qui, principalement, vise à faire disparaître les classes exploitantes, à frapper les intérêts du colonialisme et à supprimer l'État d'Israël.
- La révolution arabe doit absolument être "unitaire" quant aux horizons et aux buts parce que l'unité arabe, outre qu'elle est à considérer comme une appartenance à une même civilisation, est à même de réaliser la base matérielle et économique pour se libérer de la mainmise économique étrangère et concrétiser alors l'indépendance politique, à travers l'intégration économique arabe et la création d'une industrie lourde.
- Pour nous, en tant qu'étudiants arabes chrétiens, nous croyons que notre lutte politique doit s'harmoniser avec le milieu social sur le sol duquel nous vivons. D'où la nécessité de la lutte, et d'une lutte ouverte, contre toutes les forces d'exploitation qui font obstacle au développement et au progrès, au nombre desquelles se trouvent certaines institutions religieuses qui participent à l'exploitation sous toutes ses formes.

Dans le domaine social

- Depuis quelques décennies, il s'est produit un changement fondamental dans les structures sociales de la patrie arabe, changement qui se manifeste surtout dans l'exode des campagnes vers la ville, dans le passage d'une société agricole à une société industrielle, dans l'extension des compétences de l'État et l'apparition de la bureaucratie, dans la diffusion de l'enseignement et l'afflux de tous les enfants, surtout ceux des classes pauvres, vers les écoles de tous les niveaux, et dans bien d'autres phénomènes encore. Il semble alors que la société arabe, sous l'effet de ces facteurs, et de certains autres, passe insensiblement de ses antiques formes d'organisation sociale (tribalisme, confessionnalisme, "grandes familles", féodalisme, simili-bourgeoisie) à des formes nouvelles fondées sur le travail et les liens qu'il crée (ligues, syndicats, organisations de jeunesse, etc...), toutes choses qui prouvent que nous sommes au seuil d'une mutation fondamentale. Nous pensons que cette mutation est digne de retenir notre attention et qu'il nous faut l'encourager afin qu'elle prenne davantage racine, qu'elle détruise les antiques formes de rapports sociaux et suscite une société nouvelle axée sur le travail en commun. Il est naturel que les nouveaux rapports sociaux se fondent sur des bases objectives que régit la loi, si bien que celle-ci supprime les interventions personnelles dans les affaires de l'État ou du travail, ainsi que les "intermédiaires" et assimilés. Toutes les sociétés arabes, surtout dans les États progressistes, ont déjà commencé à édifier l'État sur la base de la citoyenneté. Tout individu, dans l'État, est un citoyen égal à tout autre citoyen quant aux droits et aux devoirs, citoyen dont la valeur est appréciée en fonction des services qu'il offre au corps social. L'État en est arrivé à considérer le travail comme un droit pour tous et un devoir que tous doivent. Ce faisant, la société arabe a déjà commencé à franchir la porte du XXème siècle, l'ère de l'industrie, de la science et des masses populaires.

- Il s'est aussi produit une évolution d'un autre genre qui n'est pas moindre que la précédente en importance : il s'agit de l'évolution des rapports entre l'homme et la femme, entre les parents et les enfants, entre le jeune homme et la jeune fille, comme aussi de l'évolution des rapports sexuels. Cette évolution revêt deux aspects. Le premier aspect est excellent car il libère la femme de la sujétion que l'homme lui avait imposée dans la société féodale. Nous savons, en effet, de par l'histoire, que la femme arabe, avant, pendant et après la Jâhiliyya, jouissait de tous ses droits dans le cadre des sociétés antiques. De par ailleurs, le comportement des parents envers leurs enfants est devenu bien meilleur qu'il n'était. Il y a quelques années encore, l'enfant était traité comme un des nombreux objets (que possédait son père). Aujourd'hui, il est l'objet d'une attention particulière dans sa famille et à l'école. Ce sont là des attitudes et des orientations à la réalisation plénière desquelles chacun de nous doit déployer tous les efforts en son pouvoir. L'enfant a des droits, et la femme doit être traitée à l'égal de l'homme dans tous les domaines, surtout dans le droit au travail et au devoir qui s'ensuit, comme aussi dans le droit à participer pleinement à l'activité politique. Il s'agit là d'une égalité totale qui ne s'oppose pas à sa vocation particulière de femme et de mère. Sous un autre aspect, cependant, nous observons un penchant très net, chez les jeunes qui grandissent, à imiter servilement l'Occident dans son anarchie sexuelle, ce qui entraînerait l'éclatement de la famille. Or la famille, en elle-même et dans nos traditions arabes, constitue une réalité intangible et sacrée à laquelle on ne doit pas s'attaquer car la famille est cette micro-société où se forme la sensibilité de l'enfant et où grandit la capacité d'aimer et de donner. C'est pour cela que nous réclamons des Autorités qu'elles promulguent des lois où elles prendraient la défense des valeurs familiales pour préserver la famille de la dissolution des mœurs. Notre devoir est d'aider ces Autorités à assumer cette mission.
- Quant à la situation des écoles, celles-ci se trouvent toutes, dans la patrie arabe et jusqu'aujourd'hui, à considérer le passé beaucoup plus que l'avenir, et lorsqu'elles considèrent ce dernier, elles se contentent d'énoncer des slogans nébuleux. Or l'éducation moderne a le devoir de former une mentalité scientifique qui est à même d'expliquer à l'étudiant quelle est la signification de l'ère industrielle et quelles en sont les régulations et les valeurs. Elle a également le devoir de prêter à l'éducation sexuelle une attention particulière, alors que ce sujet, jusqu'à nos jours, était tabou et entouré d'un halo mystérieux. Or il est indispensable que le jeune homme et la jeune fille comprennent, en s'aidant de leur raison, quelle est l'essence de la relation sexuelle et quelle est aussi l'essence de la famille, comme aussi tout ce qui en découle dans l'ordre des droits et des devoirs.
- Enfin, la jeunesse chrétienne apporte son soutien à tout effort progressiste qui lie le citoyen arabe à la civilisation du XXème siècle et organise la société arabe sur des bases rationnelles. Et chacun de ces efforts permet à la justice de se fonder sur des bases saines : justice dans la répartition de la richesse, dans un égal accès de tous aux chances qui leur reviennent, dans l'assurance d'une vie digne pour chaque individu, dans l'établissement d'un régime socialiste, enfin, si la conjoncture le requiert.

Dans le domaine économique

- Suite à notre étude de la situation de l'économie arabe, nous avons découvert qu'il s'y trouve de nombreuses causes de sous-développement et de dépendance à divers niveaux. Nous pensons que sortir de ce sous-développement et de cette dépendance est une condition fondamentale et une base matérielle indispensable pour construire enfin la société arabe progressiste et toujours plus libre.
- Nous pensons que, pour sortir de ce sous-développement, il faut recourir à une opération économique révolutionnaire de longue haleine que nous pouvons résumer comme suit :
 1. étude exhaustive et scientifique de la situation véritable du sous-développement arabe, pour en faire une base de la planification ;
 2. changer les régimes organiquement liés au colonialisme économique et qui constituent, par suite de leur stratification en classes sociales, un obstacle objectif au développement économique ;
 3. changer les structures politiques des États arabes avec, en vue, une structure socialiste sans que l'on tombe dans les deux problèmes fondamentaux que sont la bureaucratie et le

capitalisme d'État, et cela en adoptant la voie de l'autogestion dans le domaine économique, administratif et politique ;

4. procéder à une réforme agraire radicale dans le cadre de la propriété collective et des coopératives, en mécanisant parallèlement l'agriculture et en faisant évoluer les campagnes ;
 5. l'industrialisation comme base de l'indépendance et du développement économique, et cela en donnant la priorité à "l'industrie industrialisante" qui n'est autre que l'industrie lourde, l'industrie énergétique et l'industrie agricole ;
 6. dans le cadre de la législation interne, il y a nécessité absolue de créer un régime de sécurité sociale évolué, de jeter les bases d'un impôt progressif et de limiter enfin les droits d'héritage ;
 7. sortir du marché capitaliste, de façon à n'importer de celui-ci que les équipements et les matières qui entrent dans le plan de développement, et échanger avec tous les États sur la base de l'intérêt réciproque et dans la recherche d'un équilibre ;
 8. la solution du problème du sous-développement requiert, à sa base une forme quelconque d'unité économique arabe et de marché arabe commun ;
- Nous pensons que notre rôle de Chrétiens se concrétise par notre engagement dans toutes les institutions politiques en vue de réaliser les moyens de sortir du sous-développement que nous venons de décrire. Mais, en tant que membres d'organisations déterminées, nous considérons comme étant de notre devoir :
 1. de faire prendre conscience aux membres de nos organisations de la situation réelle du sous-développement de nos pays ;
 2. d'expliquer quel est le rôle du chrétien dans l'invitation à évoluer économiquement ;
 3. de dénoncer la collusion de l'institution ecclésiastique avec la classe des exploités, dans notre corps social ;
 4. de réclamer un changement dans la notion des sociétés de bienfaisance, de services et de relations économiques périmées dans nos institutions d'Église ;
 5. de réclamer une Église pauvre, non point dans le sens d'une pauvreté absolue et vide, mais dans le sens d'une incarnation dans les classes laborieuses et d'une participation à leur combat ;

Au niveau étudiant

De dures responsabilités incombent au mouvement étudiant dans le monde arabe, responsabilités qui le mettent en face de situations qui ont besoin d'être changées et aussi en face des ennemis de ce même changement. D'un côté, en effet, il affronte une société sous-développée et balkanisée, porteuse de tares et de défauts constitutifs qui affectent également toutes les institutions économiques, politiques, sociales et culturelles. Et la majeure partie des mouvements qui visent au changement et réclament des étudiants qu'ils se rattachent à eux, ainsi que la majeure partie des régimes qui affectent de se placer sous la bannière du changement pour rendre vain le rôle radical que devrait jouer le mouvement étudiant, n'échappent pas à l'influence de cette société.

D'un autre côté, le mouvement étudiant affronte l'ensemble des forces mondiales et locales qui s'opposent à la libération, au progrès et à l'unité, et qui œuvrent aussi, directement ou indirectement, à rendre stable la présence d'Israël sur le sol arabe.

Ces défis obligent les mouvements étudiants du monde arabe à faire un saut, correspondant à leurs structures, à leurs idéaux et à leurs méthodes, qui les mettrait à l'avant-garde des mouvements étudiants du monde, grâce à leur sens de la responsabilité, leur radicalisme et leur vigueur. Et cela par les moyens suivants :

1. orienter tous les mouvements étudiants, dans la patrie arabe, pour qu'ils s'engagent dans la révolution, en Palestine, la défendent et la renforcent sous toutes les formes, dans le cadre d'un idéal progressiste qui perçoit quel est le lien qui unit la révolution en Palestine à ce mouvement de changement radical, social, économique et politique à la fois, qui vise à édifier une société progressiste toujours-plus-libre en chaque pays arabe.
2. sortir de l'isolement qui les confine à l'intérieur des écoles et des facultés, et se tourner vers les secteurs populaires des villes et des campagnes pour s'engager dans une lutte quotidienne qui mobilise les possibilités culturelles et organisatrices du mouvement étudiant au service des buts et des espoirs des peuples de la patrie arabe.
3. lutter en vue de créer un ensemble culturel arabe moderne capable de répondre aux besoins de la société moderne progressiste toujours-plus-libre, créatrice de son héritage et de sa civilisation. Cette lutte, d'ailleurs, n'est pas à séparer des autres luttes patriotiques du mouvement étudiant, si l'on considère que les institutions et les programmes culturels sont étroitement liés à la situation et à la nature des régimes politiques arabes et à leurs buts économiques, politiques et sociaux.

Certaines manifestations du sous-développement dans les institutions culturelles arabes, aux divers niveaux de celles-ci, sont :

- a) la situation matérielle : manque de laboratoires et d'équipements,
- b) le "personnel" : un corps enseignant absolument inapte, qui vit l'histoire mais ne la change pas,
- c) le "contenu" de l'enseignement : théorique en général - et "théorique ancien" - sans être fondé sur un enseignement pratique et professionnel. Les sciences théoriques, telles les sciences humaines, sont des sciences "importées", qu'on ne met pas en pratique, de sorte qu'elles puissent se développer avec le milieu (sociologie) : il s'ensuit qu'elles deviennent des sciences "de consommation".
- d) manque de correspondance entre l'enseignement et les besoins du milieu : les sciences enseignées dans les Universités arabes ne correspondent pas aux besoins du milieu. Il ne s'y trouve aucun axe général de développement valable pour tous ; les sciences qu'on y apprend ne sont pas mises en application dans nos pays (la physique nucléaire, par exemple). Ce n'est qu'en RAU, en Syrie, et en Irak, qu'il existe une tentative récente pour suivre une politique de planification qui envisage la société comme un tout, y compris l'Université.
- e) méthode d'enseignement : scolaire, théorique, "locale", non évolutive.
- f) incapacité à créer un esprit critique chez les étudiants, absence d'une culture politique et sociale qui jaillirait des besoins et de l'évolution de la société,
- g) occidentalisation culturelle provenant d'un manque d'arabisation dans l'enseignement des sciences. La langue, en effet, par son lien étroit avec l'esprit, influe sur la formation et les modes de la pensée humaine. C'est pourquoi il est indispensable d'arabiser les sciences et de les enseigner dans la langue nationale,
- h) la fuite des cerveaux arabes, étant donné que la société ne peut pas les absorber et aussi parce que le champ de leur spécialisation ne reçoit aucune application dans leurs pays.

Proposition pratique

Que les mouvements étudiants progressistes dans les divers pays arabes s'efforcent donc d'unifier leurs rangs en multipliant les rencontres entre eux et en échangeant leurs opinions et leurs expériences.

En vue du soutien à la révolution palestinienne

- Nous, en tant que jeunesse arabe chrétienne dont le destin est lié à celui du sol arabe et à celui de la lutte du peuple arabe contre toutes les formes d'agression, d'exploitation et de racisme, nous pensons que l'affaire de Palestine est l'affaire principale pour laquelle les forces les plus nobles doivent s'unir enfin en vue de la renforcer et de l'aider.
- Le peuple palestinien dispose seul du droit de décider de son destin. Tout droit de tutelle à son endroit est devenu caduc à jamais depuis que se sont manifestés les signes avant-coureurs de la révolution palestinienne à l'aube de janvier 1965 et après la guerre de juin qui a placé toute la Palestine sous la domination des autorités d'occupation. Le seul représentant légitime du peuple de Palestine, ce sont ses organisations révolutionnaires combattantes qui mènent son combat en vue de la "Libération" et du "retour". Les complots internationaux ourdis contre lui, qui s'incarnent dans les résolutions des Nations-Unies et du Conseil de Sécurité avec, à leur tête, le projet du 22 novembre, lequel invite à un règlement "pacifique" en forme de capitulation, concrétisent, quant à nous, une tentative avouée de liquider l'affaire palestinienne dans son ensemble et de consacrer "l'existence sioniste intrusive" sur le sol même de la Palestine. Or, la seule solution à l'affaire palestinienne, quant à nous, repose entre les mains du combat armé que mène son peuple et qui ne saurait s'arrêter avant que ne disparaisse l'Etat sioniste en tant qu'Etat agresseur et en tant que réalité coloniale, et que se fonde enfin une Palestine démocratique dans laquelle coexisteraient tous ses habitants, quelles que soient leurs appartenances religieuses, égaux en droits et en devoirs, sans la moindre discrimination pour raison de race ou de religion, Palestine démocratique qui jouerait à nouveau son rôle historique au sein de la patrie arabe et de ses ambitions patriotiques et progressistes. Notre soutien à la révolution palestinienne procède de notre foi en ce que le combat armé que mène le peuple de Palestine est le signe avant-coureur de la lutte arabe généralisée contre le Sionisme, le colonialisme et toutes les formes de sous-développement, de balkanisation et d'exploitation. Par suite, la liberté d'action des "commandos" à partir de toutes les parties du sol arabe devient une cause à laquelle on ne saurait renoncer en aucune conjoncture, car il n'est pas possible d'accepter que les frontières d'un pays arabe quelconque deviennent des frontières de sécurité et de sauvegarde pour Israël. L'action des "commandos", à notre avis, constitue, à long terme, l'un des facteurs principaux pour sauvegarder le sol arabe de la sauvagerie sioniste qui le menace dans son ensemble.
- La lutte du peuple de Palestine ne s'apparente nullement à l'antisémitisme, au racisme ou à la guerre confessionnaliste ; au contraire, elle vise, tout en libérant l'homme arabe, à libérer le juif de (son) Sionisme (Etat, Foi et Institution), lequel est un mouvement fasciste et raciste lié à l'impérialisme.
- La lutte du peuple de Palestine est une partie fondamentale du mouvement de libération nationale du Tiers-Monde contre l'impérialisme et l'exploitation. Il suit de là qu'y adhérer, la défendre et la soutenir constituent le premier devoir de toutes les forces patriotiques et nobles de la patrie arabe et, aussi, du monde entier.
- La conscience que nous avons de nos responsabilités patriotiques et notre engagement chrétien nous invitent à nous joindre à la révolution palestinienne et à mettre toutes nos possibilités à sa disposition. C'est pour cela que les participants à cette rencontre proposent les recommandations suivantes :
 1. Nous proclamons notre réprobation vis-à-vis de toutes les forces qui essaient d'exploiter la révolution palestinienne et de la détourner de ses principes fondamentaux qui ne sont autres que la non-immixtion dans les affaires des autres pays et le désir de maintenir l'affaire palestinienne à l'écart des conflits locaux et internes des pays arabes. Aussi, toute tentative d'exploiter la révolution palestinienne et de la faire servir à ces luttes régionales et confessionnelles ne tournerait pas, quant à ses effets, à l'avantage de la révolution palestinienne, mais, au contraire, servirait la cause d'Israël.
 2. Nous recommandons la constitution d'un Comité permanent, représentatif des mouvements auxquels nous appartenons, qui coopérerait avec le Commandement de la lutte armée palestinienne et mettrait nos possibilités d'information ainsi que nos disponibilités matérielles, humaines, médicales et autres, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Orient arabe, au service de la révolution palestinienne.
 3. Nous invitons les mouvements auxquels nous appartenons, tous les mouvements de jeunes et d'étudiants, chrétiens ou non, les Églises et toutes les forces et organismes patriotiques, à soutenir le combat du peuple de Palestine et à y participer.

Publié à l'issue de la rencontre des Étudiants chrétiens du Moyen-Orient,

Broummana, 16 juillet 1969.



S. M. A. Comprendre
20, rue du Printemps
PARIS
C. C. P. : 15 263 74